

ÉCHOS

Le terme d'office du lieutenant-gouverneur d'Ontario expirera dans quelques mois. Il n'y a encore que de vagues rumeurs concernant le choix de son successeur.

* *

La législature d'Ontario est en session depuis quelques jours. Cette session est la première de la Chambre actuelle. Tout annonce qu'elle se passera paisiblement et sans causer beaucoup d'émotion.

* *

L'hon. M. Letellier, qui a été dangereusement malade pendant quelque temps, est maintenant rétabli et pourra laisser Ottawa, où il est retenu par la maladie depuis trois mois.

* *

Sir John Macdonald est gravement indisposé depuis quelques semaines. Les médecins lui ont prescrit un repos absolu d'ici à l'ouverture de la session, s'il veut pouvoir prendre alors la tâche fatigante qui lui incombe.

* *

Le club des jeunes conservateurs anglais de Montréal a donné, jeudi dernier, un banquet à l'hon. M. Chapleau, à l'hôtel Windsor. Il y avait environ 400 convives, parmi lesquels cinq ministres fédéraux et nombre d'autres notabilités politiques.

* *

L'hon. M. Royal a été élu par une majorité écrasante à Provencher. Ses adversaires voudraient sans doute maintenant l'avoir laissé élire par acclamation, leur opposition n'ayant eu d'autre résultat que de lui fournir l'occasion d'un triomphe plus éclatant. L'entrée de M. Royal au parlement fédéral est saluée par tous avec plaisir.

* *

Il n'y a que cinq membres français sur vingt quatre dans la nouvelle législature de Manitoba. C'est la proportion à laquelle nos compatriotes ont strictement droit et à laquelle M. Norquay voulait les réduire. Cela ne leur permettra pas de faire une figure bien avantageuse à l'avenir dans la politique du Nord-Ouest.

* *

On croit que M. Robertson proposera, à la prochaine session, un remaniement de l'acte des licences, à l'effet d'élever les prix actuels. C'est une des principales sources du revenu provincial, et le gouvernement peut tailler dans cette branche sans s'exposer à d'autres plaintes que celles des marchands et des consommateurs de boissons.

* *

Il serait curieux et intéressant de connaître au juste le chiffre de la population canadienne-française des Etats-Unis. Les évaluations varient de 800,000 à 200,000 individus.

Dans notre dernier numéro, nous citions un de nos confrères du pays voisin qui fixait ce chiffre à 400,000. Mais M. Tassé, qui a fait une étude spéciale de cette question et qu'on peut considérer comme une autorité lorsqu'il s'agit de nos compatriotes des Etats-Unis, établissait récemment dans le *Canada* que toutes ces versions sont exagérées et que les Canadiens émigrés ne sont pas aussi nombreux qu'on le croit généralement. Il est aisé de contredire son assertion, mais difficile de la combattre par des données aussi solides que celles qu'il a fournies lui-même à l'appui de ses avancés. Comment arriver, d'ailleurs, à une évaluation précise, et faire le recensement de cette population disséminée, éparpillée, dans un pays aussi vaste ?

* *

Le *Courrier de Montréal* continue sa campagne au sujet de la distribution du patronage public dans notre province et des injustices dont les Canadiens-français

sont victimes. Ses articles sont aussi bien pensés que bien écrits. Notre confrère a touché la note juste. Il est difficile de répondre à ses arguments et aux faits qu'il rapporte. Pour une bonne partie du public, ce sont autant de révélations. Nous avons si bien pris l'habitude de nous laisser tondre, que nous subissons l'opération sans nous en apercevoir. Il est de fait que nos concitoyens d'origine étrangère ont deux et trois fois plus qu'ils n'ont droit d'avoir par le chiffre de leur population.

Le *Courrier* insiste pour que la connaissance de la langue française soit de rigueur, ici, pour tout employé public, soit dans les services dépendant du gouvernement provincial, soit dans les corporations de villes ou les municipalités.

L'opinion se forme peu à peu sur cette matière. Les articles du *Courrier* ont eu déjà pour effet de faire ouvrir les yeux à un grand nombre et de mettre les autorités sur leurs gardes. Notre confrère promet de nouveaux calculs et de nouveaux chiffres. Il a beau jeu. Il n'y a qu'à éplucher certains budgets et à calculer la part qui en revient aux Canadiens-français pour montrer clairement que nous sommes les objets d'une véritable exploitation grâce à notre esprit débonnaire.

* *

La presse parisienne insiste depuis quelque temps sur l'urgence d'une réforme du service consulaire de la France, lequel est bien inférieur à ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis. Tout le mal vient, disent les journaux français, de ce qu'un grand nombre de consuls, au lieu d'accepter leur rôle d'agents d'affaires et de s'occuper des intérêts commerciaux de la France, dédaignent leur fonction pour jouer aux chargés d'affaires et se tailler de petits rôles diplomatiques. Il s'en suit que le commerce français n'a que peu ou point d'informations spéciales sur les pays étrangers. On cite en particulier le cas d'un consul de l'Amérique du Sud, qui, par sa négligence, vient de faire perdre à une marque de commerce importante de Bordeaux ses privilèges dans une des républiques espagnoles. Au lieu de s'occuper des intérêts sur lesquels il était chargé de veiller, ce consul passait son temps à faire de la politique et à poser en diplomate. Les consuls anglais et américains, au contraire, sont d'une activité merveilleuses. Laisant la diplomatie aux ambassadeurs et ministres, ils étudient les ressources des pays où ils se trouvent, et fournissent constamment au commerce de l'Angleterre et des Etats-Unis des renseignements de toutes sortes. La conséquence est que le commerce anglais et américain règne sur les marchés de ces pays, tandis que le commerce français y reste dans un état d'infériorité que la presse française déplore.

A. G.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 5 janvier 1880.

Le fameux agitateur irlandais, Parnell, est arrivé à New-York par le *Scythia*; un monde de curieux, d'amis, de reporters, de chroniqueurs, se sont aussitôt précipités au-devant de lui, aussi bien pour le voir que pour apprendre de sa bouche la vérité sur la famine qui désole l'Irlande, et les moyens qu'il doit employer pour secourir tant de malheureux.

Hélas ! ils sont au nombre de 250,000 privés de tout, le désespoir dans l'âme et ayant mangé jusqu'à leurs semences ; si l'on ne vient promptement à leur secours ils mourront sûrement de faim.

Cette île infortunée déjà si éprouvée est, en outre, agitée par un véritable esprit de révolution agraire ; au lieu de courber le front sous l'adversité et de mettre tout leur espoir en Dieu, la masse des agriculteurs préfèrent conjurer le sort par des moyens violents : généralement locataires des terres qu'ils cultivent, ils ont résolu de ne plus payer de loyer et de brûler les maisons des fermiers qui n'obéiraient pas à ce mot d'ordre.

Voilà la situation que Parnell vient exposer devant le peuple américain. Ce n'est pas seulement du pain qu'il vient demander pour ses compatriotes affamés, il réclame aussi de l'or pour l'affranchissement de son pays.

S. E. le cardinal MacCloskey, à qui on a demandé son opinion sur Parnell et sur la question agraire, a répondu : Secourons d'abord ceux qui ont faim ; quand la crise sera apaisée et que les champs seront couverts de gerbes, les Irlandais auront plus de force pour s'occuper de politique et de revendications. Aux hommes exténués par la faim, aux femmes qui tendent la main, aux enfants qui pleurent devant la huche vide, ce qu'il faut, c'est du pain !

* *

Le vieux monde, depuis quelque temps, n'a pas d'autres histoires à nous raconter : famine, inondations, pont qui croule et 300 voyageurs qui se noient, attentats contre la vie des souverains... En lisant le récit de tant de calamités on en vient à aimer mieux ce coin de l'Amérique où nous vivons assez bien. Mais que notre bonheur relatif ne nous rende pas égoïste ; offrons avec plaisir notre obole à l'infortuné ; faisons plus : invitons gracieusement nos frères d'Europe à venir s'établir sur ce continent.

Le Canada et les Etats-Unis n'ont-ils pas de vastes solitudes qui n'attendent que la charrue pour produire ?

Venez à nous, déshérités de la fortune ; ici vous trouverez des moissons abondantes, un soleil qui les fait mûrir et la liberté !

* *

New-York, à l'heure qu'il est, est encore surexcité, ému, ému par les fêtes de Noël et du jour de l'an qu'il a trop bien célébrées. On sent qu'il y a encore dans l'air un bruit de rires et de chansons : les visages sont boursoufflés, les nez sont rouges ; certains continuent de boire du champagne et d'autres recommencent à bien dîner. Je crois qu'avec tout ce qui a été consommé pendant cette période pantagruelique, on aurait pu nourrir pendant un mois la population nécessaire de l'Irlande. Quand aux boissons froides ou chaudes qui ont été absorbées, tant à Brooklyn qu'à New-York, depuis quinze jours, ce n'est pas une ingurgitation, c'est une inondation. Un savant allemand vient d'en évaluer le volume probable : il résulte de ses recherches que si cette masse liquide coulait dans le futur canal interocéanique, il y en aurait assez pour faire flotter un steamer et empoisonner tous les poissons du golfe du Mexique.

* *

La haute société s'est particulièrement distinguée dans ses réceptions du 1er janvier. Les présents ont été nombreux et riches ; on cite une dame qui en a reçu 250, parmi lesquels on a remarqué une nouvelle lampe d'Edison, dont la lumière si brillante fait le désespoir de ses rivaux et des compagnies du gaz. Cette même aristocratie prend goût, à ce qu'il paraît, aux fêtes bruyantes et aux folles dépenses. Ce soir même, à l'Académie de Musique, les sommités de la finance : les Vanderbilt, les Astor, les Belmont, les Lorillard vont se livrer à toutes les excentricités que comportent un bal masqué ; les millions vont se faire voir à vis dans des quadrilles échevelés.... allons ! allons ! décidément les affaires reprennent.

Il n'est pas jusqu'aux voleurs qui ne se donnent aussi des fêtes.

Un reporter du *Herald* vient de me dire qu'il a assisté, lui-même, à une réunion intime de tout ce que New-York a de plus dangereux. C'était dans un *basement* de Thompson street. Naturellement on s'est souhaité bonne chance dans tous les vols que chacun avait en perspective. Après un nombre infini de toasts en l'honneur des coquins les plus célèbres, un orchestre improvisé a joué un morceau de circonstance composée exprès pour la cérémonie et intitulé ainsi : Ouverture des coffres-forts.

Voici une autre réunion de voleurs, mais celle-là vous a un cachet tout philanthropique, et ressemble presque à une

idylle : écoutez.—Après avoir passé plusieurs années en prison, Michael Dunn a voulu prouver sa conversion au bien en fondant, 305, Water street, une maison de refuge pour les libérés désireux de faire comme lui. Hier, un dîner réunissait à la même table, neuf voleurs récemment sortis de prison, mais décidés à vivre désormais d'un travail honnête que le maître de la maison se charge de leur procurer. Cette institution charitable réussit assez bien jusqu'à présent : Michael Dunn a déjà recueilli, trouvé du travail et mis dans une bonne voie 287 condamnés. 13 pour 100 environ sont refractaires à toute pensée morale et ses soins leur sont tout à fait inutiles ; néanmoins le résultat est louable et cet exemple de charité mérite d'être pris en considération par les classes riches qui veulent faire le bien.

Comme l'a dit Jésus-Christ : *Je vous le dis, en vérité, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin.*

ANTHONY RALPH.

NOS GRAVURES

Sanctuaire de N.-D. de Lourdes à Saint-Michel de Bellechasse

Nous sommes sûrs de faire plaisir à nos abonnés en leur disant qu'il existe à Saint-Michel de Bellechasse, cinq lieues en bas de Québec, un sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes, dont l'architecture, le site et les grottes rappellent d'une manière étonnante les beautés et le pittoresque de celui que la France a le bonheur de posséder, et en leur en mettant la magnifique gravure sous les yeux.

Construit en moins de trois mois, béni et inauguré par Mgr de Sherbrooke, le 17 août dernier, l'humble sanctuaire attire déjà de nombreux pèlerins que la sainte Vierge Immaculée ne manque pas de combler de ses plus précieuses faveurs.

Le curé de Saint-Michel, le Rév. N. Laliberté, nous écrit qu'au printemps on va griller la grotte et construire une jolie fontaine tout auprès, absolument comme à Lourdes. Ce sera à s'y méprendre. L'intérieure du sanctuaire n'est pas fait ; mais M. Laliberté espère, en comptant un peu sur la charité et le dévouement des nombreux et dévots serviteurs de Notre-Dame de Lourdes, compléter bientôt tous les travaux. Donc, bienveillants lecteurs et pieuses lectrices, envoyons une petite offrande à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Michel, et, en retour, sollicitons des grâces et des prières dans son nouveau sanctuaire.

LA MISÈRE À PARIS

Depuis ces grands froids, les bâtiments étant abandonnés et les chantiers déserts, il y a une multitude d'hommes valides sans ouvrage et sans pain !

Le matin, on les trouve là, par milliers, près des Halles, près des bureaux de placement, près des ateliers..., prêts à tout faire pour avoir une obole.

Puis, comme le commerce souffre, il y a une multitude de pauvres honteux répandus dans cet immense Paris.

Il y a quelques jours, une malheureuse femme restée veuve avec deux enfants, a voulu se tuer, parce qu'après une lutte de six années, elle se reconnaissait décidément vaincue.

Une voisine l'a suivie et l'a arrêtée au moment où, folle, éperdue, elle allait se jeter de la berge du quai d'Austerlitz.

Quand on l'a ramenée et qu'on lui a prodigué les premiers secours, au lieu de remercier, elle répétait comme une insensée :

—Trop tard ! trop tard ! Mes enfants vont mourir... Je ne veux plus vivre, j'en ai assez, c'est fini !...

Il faut dire que depuis vingt-quatre heures ses enfants n'avaient pas mangé ; ils étaient là, blêmes, transis, sanglotant sous leurs haillons.

De plus, un vieil ouvrier, demeurant